

ARLL 1/5/12

Le Rouge-Gorge.

Ce matin, après avoir poussé le volet, Colpin s'est tourné vers Christine qui s'étirait dans le lit :

— Il neige...

Il neigeait en effet. Il tombait une de ces neiges, comme on n'en voit pas tous les hivers, une neige molle, touffue, brillante, qui couvrait la terre & cachait le ciel. On ne voyait plus les maisons, ni les arbres, ni les haies, ni les routes. On ne voyait plus rien. Lente, tenace, implacable, la neige tombait. Colpin but son café près du feu, mangé au couteau, puis il alla chercher une brassée de bois sec dans la cave, porta la nourriture au porc, épargilla des graines dans le poulailler & tira de l'eau au puits. Après cela, n'ayant plus rien à faire, il s'assit devant la fenêtre, alluma sa pipe & tandis que ses enfants jouaient en loto, regarda tomber la neige.

Vers midi, les flocons se firent plus rares, le rideau gris, qui voilait le ciel, se déchira, le soleil apparut & une immense nappe de lumière coula, comme un vernis, sur la neige éblouissante. De ci, de là, des portes s'ouvrirent : des hommes descendaient dans leurs cours, les uns avec un balai, les autres avec une pelle pour frayer des chemins. Puis, les uns allaient bavarder chez le cordonnier, les autres allaient copiner chez le charbon ou se chauffer chez le maréchal. Il y en eut aussi qui passèrent l'après-midi dans leurs colombiers ou dans les écuries, près des chevaux, le dos appuyé contre la huche d'avoine. Mais la plupart, ayant noué le bus de leurs pantalons avec une corde ou un lien de paille, braveront la neige pour aller mettre des pièges dans les jardins & les prés, le long des broussailles. Colpin & Benoit partirent avec une poignée de bequettes enduites de glu, une fourchée de fumier & des grains de froment dans leurs poches. Les moineaux, qui n'avaient pu quitter leurs gîtes pendant la matinée, volaient maintenant, en criant de joie, tandis que des corneilles affamées également, venaient tournoyer autour des toits.

L'année

Lorsque les oiseaux revinrent, tout le monde fut à leur
avoir pris. Ils le criaient avec fierté, avant de rentrer
chez eux. C'était un périsson, une alouette, un verdier, un
merle. Furet, qui n'avait capturé qu'un moineau, regrettait.
Par contre, Colpin & Benoît étaient radieux. Furety ! Ils avaient
attrapé un rouge-gorge ! Colpin se fit un cornet de sa, deux
grandes mains &, pour que la nouvelle, se répandit ~~par~~
le plus loin possible, il beugla : "Nous avons un rouge-gorge !"

— Christine, un rouge-gorge !

Ils le tendirent vers la femme, ils le montraient aux
enfants ; ils se le passaient l'un à l'autre, le caressaient, l'ad-
miraient, penchant la tête sur son bec ou étève, prêts à voir,
sur son ventre blanc, sur ses pieds rougeâtres, sur ses yeux
couleur de noisette, sur sa poitrine s'éclatante. Ha ! ha ! un
rouge-gorge !

Colpin alla chercher une vieille cage au grenier
& l'oiseau fut pendu à la muraille.

Alors les deux hommes, s'assirent par terre pour l'ad-
mirer encore.

— Qu'il est beau ! ... Regarde sa poitrine ! ... Re-
garde son œil ! ...

Ils bavardaient comme des ~~deux~~ enfants ; ils disaient
des choses puériles en faisant de grands gestes, se touchant
le bras, le genou, puis :

— Chut ! nous l'effrayons !

Et les voilà muets, immobiles, les traits tendus, la
respiration coupée.

Pendant ce temps, Christine accomplit sa tâche
quotidienne, comme si rien n'était changé dans la mar-
che des jours. Aujourd'hui, comme hier, ne faut-il pas
qu'elle prépare le repas, qu'elle ravaude les nippes du ménage,
qu'elle entretienne le feu, qu'elle songe au porc, aux poules,
qu'elle tourne de meule ? ... Elle va & vient d'un pas tranquille,
sans pensée de finir une besogne parce qu'elle doit qu'après
cela, là une autre l'attend, puis une autre encore ... Elle passe
& repasse à côté de son mari & de Benoît, grave, figée,
remuant dans son simple esprit Dieu sait quelles simples
pensées. L'existence, pour elle, est une chose grave, aussi
grave

grave que pour une femme ; et les femmes ne rient
jamais...

Christine, toutefois, vient de sourire. Après avoir
fiolé vingt fois de sa cotte, en passant, les jambes de Benoît
à la clef de Colpin, elle a fini par le voir. Mais qui ne le
aurait pas remarqué à ce moment-là ? Ils sont à ge-
noux tous deux, les mains jointes, glissées entre leurs
cuisses, la tête tendue vers la cage, dans l'attitude que
prend Eudule quand il lui arrive d'aller prier, le soir,
de vant la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Christine sourit et dit :

- Tiens !

Ensuite, elle croise les bras :

- Attendez, mes amis !

Par le petit sentier que Benoît a creusé dans
la neige, elle se rend chez Prudence, en tenant la main
devant ses yeux qui clignotent, éblouis par l'éclat
des dol.

- Prudence, venez voir ?

- Qui y a-t-il ?

- Venez...

Elle la prend par la main et, la tirant derrière
elle, se l'entraîne dans l'étroit sentier, puis la pousse
de vant la fenêtre de son domicile :

- Mettez-vous ici.

Toutes deux approchant la tête de l'autre :

- Voyez nos deux tots !

Prudence colle le nez contre la vitre et, s'inclinant
de côté, voit son mari et Colpin, qui ont maintenant
changé de posture, l'un est assis, l'autre est couché par
terre ; l'un joue nonchalamment avec ses pieds, l'autre
tire de sa pipe de lentes bouffées.

- Les font-ils là ?

- Us ont pris un rouge-gorge...

A ce moment, leur ombre frappe Benoît, qui
tourne la tête.

Christine, aussitôt, met en Croix ses deux
index et les froth rapidement l'un contre l'autre, en

en poussant de petits cris aigus : "Ai ! ai !". Plus effrontée, Prudence ouvre la bouche & en fait sortir une langue blanche, mince & sèche, dont la pointe va toucher l'extrémité du menton.

- Elles se moquent de nous ! dit Benoît.

Colpini se vout sur le dos, regardant & haussant les épaules. Goticé ? Dédaigné ? Elles leur sont si inférieures, les pauvres ! Elles ont perdu depuis si longtemps le don d'enthousiasme ! L'heure s'est arrêtée pour elles à l'horloge des siècles, le jour de leur mariage. Depuis lors, elles ne s'évadent plus de la vie sévère & dure, plus pauvre. L'amour en elles est devenue une occupation comme une autre dans leur existence routinière. Quelqu'un leur a dit, qui espèrent toujours la stupidité des pauvres, interpella Christine dans sa boutique, devant le monde : "Vous voilà encore en ceint, vous, Christine !" elle répond sur un ton d'humble démission : "C'est pour cela qu'on te marie !" Elles rient en ce moment de Colpini & de Benoît qui s'amusaient d'un oiseau, comme elles se moquent de M^{lle} Eveline Gerbache chaque fois qu'elle la voit apparaître à l'église, au printemps, avec un chapeau à la mode. Plus heureux qu'elles, leurs maris ont gardé dans un coin de leur cœur un grain de poésie. Elles ne sont plus de jeunes, elles sont toujours des hommes, & peuvent encore redevenir des enfants. Les premiers souvenirs du printemps, la fleur qui s'épanouit, le soleil qui se lève ou qui se couche, la lune qui scintille, les étoiles qui palpitent, un frais visage, les froides beautés de l'hiver les remuent encore & les transportent. Aujourd'hui, ils sont deux "sots" pour leurs femmes. Elles ne comprennent plus... Elles ne voient plus qu'une innocence plus blanche que la blanche neige par leur âme. Ils ont capturé un rouge-gorge. Ils tiennent l'oiseau flamboyant. Ils ont enfermé un peu d'été dans une cage...